

associés qu'ils sont à la puissance du chef dans l'Eglise universelle, exerçant cette indivisible autorité soit en concile, soit dispersés. L'Evêque est le chef de l'Eglise particulière, les prêtres sont les coopérateurs et les aides de l'Evêque, dépendant en tout de l'Evêque comme de leur chef, n'étant point les chefs proprement dits des paroisses, mais les aides et les suppléants du chef, possédant un sacerdoce qui, dans son origine et son exercice, se rattache essentiellement à celui de l'évêque, le suppose et en dépend. Le Pape n'est pas un chef de l'Eglise distinct de Jésus-Christ ; il est une même personne hiérarchique avec l'unique chef Jésus-Christ ; de là son autorité souveraine sur toute l'Eglise, toutes les Eglises, tout le collège épiscopal, tous les évêques : puisque tout dans l'Eglise universelle et dans les Eglises particulières, procède de Jésus-Christ et dépend de lui, tout aussi procède de Pierre et est soumis à Pierre.

“ Vous jetez à profusion sur le mystère de la hiérarchie, écrit à l'auteur le Cardinal Mermillod, une lumière pacifique, qui éclaire sans blesser, qui réunira toutes les âmes dans l'unité, parce que vous exposez toute la vérité avec clarté et sagesse, avec science et charité... Je ne doute pas que même nos frères séparés ne soient ramenés par vous à croire en l'Eglise en qui seul Jésus-Christ vit et respire. ”

“ On comprend tout en vous lisant, lui écrit Mgr Gay, et tout ce que l'on comprend on l'admire. Il résulte de cette étude, dans l'âme qui vous y suit, une adoration pleine de gratitude pour Dieu qui, par le mystère de son Verbe incarné, a daigné se faire jusque là “ Dieu avec nous, ” notre Dieu, notre Père. On y puise, avec un amour sans mesure pour le Christ, notre Rédempteur et notre Chef, une charité ardente pour l'Eglise, où il vit par son Saint-Esprit et à laquelle on se sent comme à jamais heureux et fier d'appartenir... Votre traité, bien compris, est pour attacher indissolublement tous les évêques du monde au Pape et tous les prêtres à leur évêque. Vous ouvrez ainsi dans la famille de Dieu une nouvelle et large source d'union. ”

Mgr Lancia, évêque de Montréal en Sicile, écrit à Dom Gréa : “ Je suis encore au commencement du livre et je prévois que j'arriverai lentement à la fin, parce que cette lecture est pour moi plus qu'une méditation. elle est cette contemplation que les mystiques appellent celle du silence, alors que l'esprit, absorbé en Dieu, en contemple les grandeurs et s'abîme dans l'immensité de ses miséricordes... En contemplant dans votre livre, pour ainsi parler, les profondeurs de Dieu, l'âme s'anéantit ; elle se tait, et elle jouit du plus grand bonheur qui se puisse goûter ici-bas, puisqu'il est l'avant-goût de la béatitude éternelle du ciel... Cette théologie ne s'apprend pas dans les livres... mais c'est un don qu'il fait à qui il lui plaît de se révéler ; et je le bénis et lui rends grâce d'avoir bien voulu vous donner cette connaissance et par vous à nous-même. Saint Paul, ermite, en passant les longues nuits absorbé dans les contemplations divines, se plaignait au matin que le soleil vint trop tôt interrompre les douceurs. Hélas ! moi aussi, en lisant votre